

Nous revenons ici à la -
p. 422. Chapitre onze

De la servitude Domestique
indépendante de la Polygamie.

L' Auteurs a appelé —
dans le p^r Chapitre du
Livre 16^e la contrainte
où les f. vivent dans l'Orient
servitude Domestique. On
peut douter que ce nom sur
^{les lieux} fut ~~recue~~ ~~pour le~~ ~~par~~
bon, mais comme ici, il
est indifférent, il faut
l'entendre comme l'Auteur
l'a donné. On diroit
assurément qu'il ~~l'ait~~
ait à cœur la clôture. Des
fi puis que non seulement
il l'approuve ^{et l'admire} où elle est,
mais qu'il la desire où elle
n'est pas. Les crimes, les
perfidies, les noirceurs, les
poisons, les assassinats qui

L. 1. p. 422.

1

Se pratiquent à Goa et dans
les établissemens des Portugais
dans les Indes ont surement
d'autres causes que la liberté
des f., et le principe de la
Religion, qui n'en permet
qu'une. C'est précisément
ceux qui auront lu ou qui
tiront les relations de ces
Päis, auxquels nous en
appellons.

C'est le Climat qui doit
décider des choses ; que serviroit
d'enfermer les f. dans nos
päis du Nord ; où leurs mœurs
sont naturellement bonnes,
où toutes leurs passions sont
calmes, peu actives, peu
rafinées ; où l'amour a sur
le Cœur un empire si
réglé que la moindre police
suffit pour les conduire.

Croiroit-on que ce qu'on
vient de lire est du même
Auteur qui a ^{fait} dit, une page

au paravant avec beaucoup
d'éloquence & un portrait
terrible des f. ? Croiroit-on
que ce seroient les mêmes
f. qui auroient leurs passions
grandes et petites dans
l'activité qui pourroit
~~faire couler des flots de~~
~~sang~~, qui ont ici les passions
calmes et peu actives? —
Croiroit-on que les mêmes
f. ^{qui ont} ~~accroissent~~ des goûts et des
dégouts, seroient en même
tems peu raffinées? car il

nous semble ~~ce~~ ~~un~~ ~~raisonnable~~ que les

et ne peuvent naître d'autre raffinement des
chose dégouts et des goûts. Croiroit-
on que les f. d'un pays où
l'amour a sur le cœur

un empire si réglé —
si la moindre passion suffit pour les conduire,
transportées à Constantinople
branleront l'état et
seroient couler des flots de
sang? C'est ici principalement
que l'auteur a besoin de

si ce n'est pas de la
contraction nous demandons
ce que cela
qui le fera?

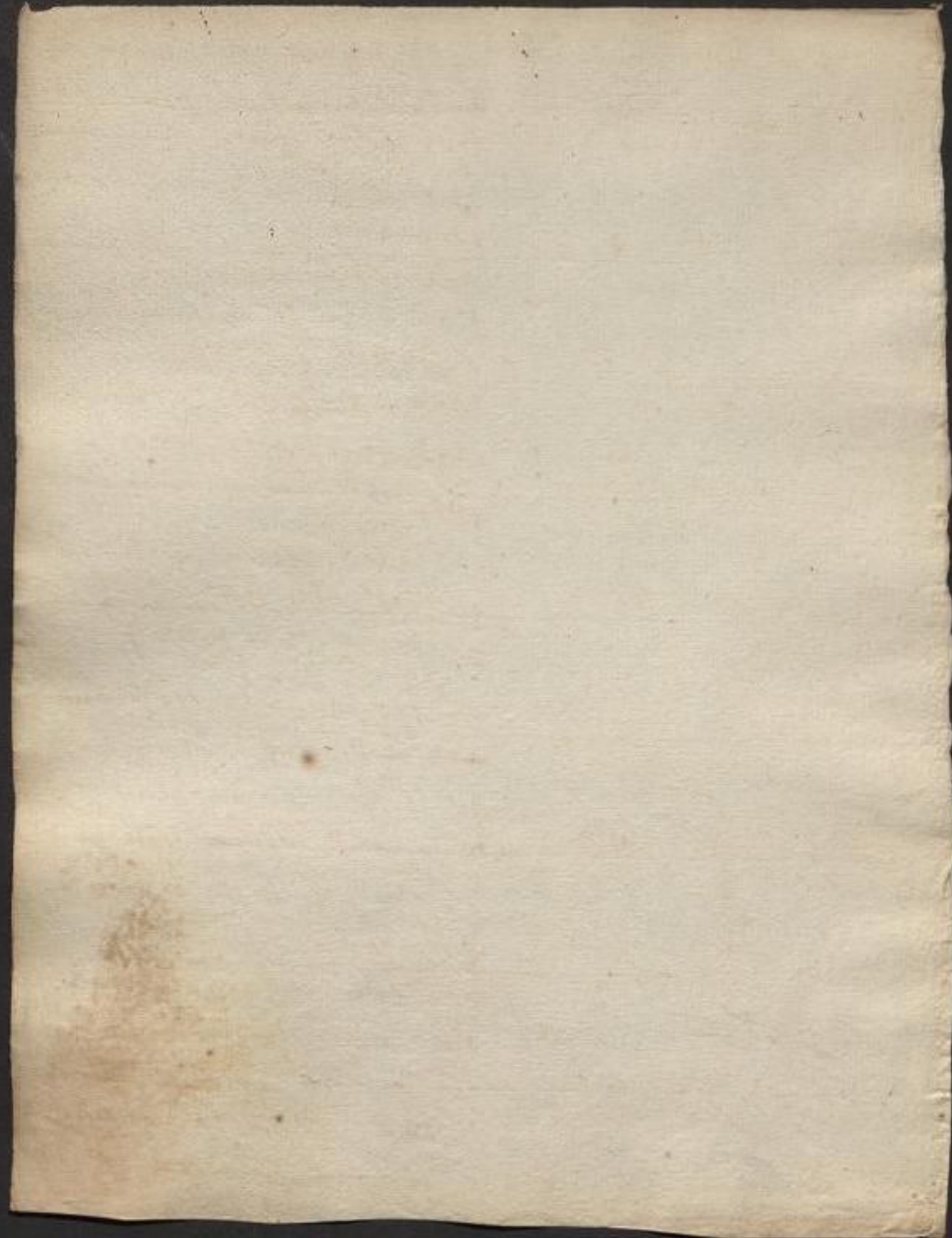
L. 1. p. 422.

les climats. ~~Aussi~~ ^{au moins} semble pour
faire dans ~~ce~~ ^{quelques}
conciliation: aussi semble-t-il
leur avoir donné dans ~~les~~
chapitres, non seulement
le pouvoir excessif qu'il
leur donne partout, mais
encore le pouvoir nouveau

puis qu'il peint les mêmes
f. d'une façon si opposée
en leur faisant seulement
changer de pays, car
des métamorphoses / ~~car~~
~~dernier portrait des f.~~
~~qu'il vient de faire étant~~
~~précisément opposé à~~
~~l'auteur, ces mêmes f. ayant~~
~~changé de pays d'origine~~
~~à peu de chose près été~~
~~les mêmes, et si dans la~~
première ^{peinture} ~~partie~~ il n'avoit
voulu parler que de
l'inconvénient de mettre
les f. d'Orient en liberté,
il étoit inutile de peindre
si ridiculement et si
vilainement nos f. et de
leur faire faire le voyage,

uniquement pour faire
entendre que les passions
sont plus vives, plus difficiles
à contenir et plus dangereuses
~~et plus~~ dans les pays du
midi que dans ceux du
Nord; car sans les conséquences
exagérées que l'Auteur tire
de ce principe, on pourroit
aisément en tomber d'accord
avec lui.

La Phrase galante qui
termine ce chapitre ^{paraît} bien
de la peine ce me semble
à dédommager les f. d'au-
~~ant~~ du Nord des horreurs
qu'il leur fait commettre
gratuitement dans le Midi, et l'on peut
encore y remarquer qu'à force de
voyager en Orient sa
politesse et sa galanterie
ont contracté un certain
air et un certain style de
sultan qui ne laisse pas
d'être assez plaisant.



4
T. 3441/50
+
P. 1. L. 16. ch. 12. p. 423. u. 24. La Nature a établi l'attaque
et la témérité du côté des h.
la defense et la honte du
côté des f.

L'incontinence viole les Loix
de la Nature. C'est la modestie
et la pudeur qui suivent ces
Loix. La Nature a mis en
nous la pudeur, c'est à dire, la
honte de nos imperfections.

^{et donc}
C'est à dire que la nature
a établi chez les h. des choses
contraires à ses propres Loix.
Pour montrer la contradiction
je n'ai fait que ^{rapprocher} ~~rapprocher~~ les
termes de l'Auteur qu'il n'avoit
pas lui même pris le soin
d'éloigner, puisque cela est
sur la même feuille. Si
l'incontinence viole les Loix
de la Nature, elle les viole
dans les h. comme dans les
f. : si la modestie et la pudeur

Suivent ces Loix, elles les suivent
de même dans tous les deuz, et
d'autant mieux qu'elle sied —
fort bien aux uns et aux
autres. Si la Nature a mis
en nous la pudeur, c'est à
dire la honte de nos imperfections,
je n'entens plus ce que c'est
que la pudeur et la honte.
L'idée que j'ai de la première
est l'idée d'une grace timide
qui peut se joindre à
toutes les Actions, et qui
est particulière à une
certaine occasion qui n'est
que dans certains Cas
~~elle~~ une imperfection.
L'idée que j'ai de la honte
est celle d'un sentiment
propre à tous les h. quand
leurs vices, ou seulement
leurs imperfections se
trouvent à découvrir —

L. 1. L. 16. ch. 12. p. 423-24. Devant les autres. Ainsi je
 n'entens point la Pudeur et
 la honte de la manière
 dont l'Auteur en parle.
 Je n'entens point que
 l'incontinence en général
 viole les Loix de la Nature,
 que la modestie et la
 pudeur suivent généralement
 ces Loix, et que la même
 Nature ait établi l'attaque
 et la timidité d'un côté,
 et la défense et la honte
 de l'autre. Tout cela me
 paroît seulement un galimatias
 rendu en épigramme
 de contradictions épigrammatiques.

Il y a encore assez de
 contradiction dans la fin du 10^e
 chapitre p. 422, et au
 commencement du 12^e; p. 423. Car l'exemple de

Patane ne se concilie
assurément point avec la
pudeur naturelle dont la
nature a parlé à toutes
les Nations, pour faire
observer particulièrement
cette pudeur à toutes les
f.